

JOHN STEZAKER

M A Ĩ A M U L L E R

2 0 2 3

JOHN STEZAKER



Agency of National Screen Service Corp.
required for display only in connection with
the exhibition of this picture in your theatre.
Must be returned immediately. No charge.

A CINEMASCOPE Picture
"ON THE THRESHOLD OF SPACE"

Starring GUY MADSON, VIRGINIA LEE, JOHN HODIAK, DEAN JAGGER
Color by De Luxe Produced by William Blinn. Associate Producer: Barbara Milnes
Directed by Robert S. Webb

© 1958
20th Century Fox

Written by Lewis Meltzer and Milton Sperling
Printed in U.S.A.

20th
CENTURY FOX

Copyright 1958, 20th Century Fox Film Corp.

56/82

W 8 1 2 0

Photographies de foyer

Voici bien des années, des photographies ornaient le foyer des cinémas pendant la période de présentation d'un film ; destinées à attirer le regard du passant et à éveiller le désir d'entrer dans la salle et d'y regarder le film au nom évocateur : *Gorky Park*, *The Great Jewel Robber*, *Junior Miss* ou autre *Summer and Smoke*, elles étaient régulièrement remplacées par d'autres très semblables aux premières. Le décor, les éclairages, le cadrage de la prise de vue, la position des acteurs, tout évoque dans une image l'atmosphère du film et l'histoire proposée et, si elles ont aujourd'hui le parfum d'un temps désuet, c'est que les acteurs aussi bien que les décors rappellent un cinéma lointain.

Quelques photographies montrent des plans larges, des scènes durant lesquelles on voit de nombreuses personnes réunies ; dans d'autres, seul un couple se trouve à l'avant-plan. Face à face, un homme et une femme proches l'un de l'autre, se regardent, figés dans l'instant qui se situe juste avant qu'ils ne se serrent dans les bras, avant qu'ils ne s'embrassent.

Le promeneur du foyer n'a d'autre solution que de compléter mentalement la scène arrêtée et de se projeter dans l'histoire suggérée par les images alignées.

John Stezaker sort de l'anonymat ou de l'oubli ces portraits d'hommes et de femmes qui faisaient vivre des histoires.

Sur une première photographie, il pratique une découpe et ôte le couple à l'avant-plan d'une de ces photographies de « foyer », laissant sur le papier une trace vide. Et ce vide, qui enlève les héros du film, rend la photographie ouverte à tous les regards car, autour de cette découpe pratiquée dans l'image, l'environnement dans lequel évoluaient les acteurs apparaît encore et on peut aisément reconnaître les lieux : un jardin, un vestiaire, un intérieur cossu ou un mur pâlement éclairé...

L'absence des silhouettes crée une interrogation d'autant plus troublante que les acteurs et actrices - beaux, jeunes, amoureux - disparus du champ de vision existent dorénavant dans l'imaginaire du regardeur. C'est à lui de peindre mentalement leurs traits, de donner au couple évaporé, un visage et des vêtements qu'il suppose être élégants, un maintien de bonne allure, une coiffure apprêtée ou un chapeau, une façon de se regarder signifiant l'amour ou la haine, le respect ou l'indifférence, la colère ou la joie.

Ceci est d'autant plus vrai qu'il s'agit - rappelons-le - d'images éphémères, fabriquées dans un but précis, conçues pour attirer le passant disponible évoqué plus haut mais qui hésite et tergiverse, enclin à préférer ceci ou cela suivant une humeur passagère, qui prend le temps de scruter les photographies les unes après les autres et d'y introduire un désir ou une intention secrète à partir d'un détail auquel il s'accroche. Ses yeux qui saisissent un objet l'invitent à rêver d'une fiction connue de lui seul.

John Stezaker ajoute une autre photographie à l'arrière-plan de la première qui fut détournée ; une autre scène dont on ignore si elle appartient au même film ou pas, qui remplit le vide des silhouettes et déborde du cadre : un restaurant, une assemblée, un salon comprenant des personnages occupés à diverses tâches, semblant converser, étrangers à la situation de l'avant-plan.

Voilà le regardeur à présent face à une image complexe devenue brusquement étrange, apparemment vidée de ses repères mais chargée d'autres indices. Sans points communs apparents, les deux scènes superposées n'en lient pas moins des relations, des liens d'une parenté que notre imagination interprète et amplifie pour en faire un récit qui additionne des éléments hétéroclites.

Les personnages de ces collages ne sont pas à la même échelle et pas dans la même situation, comme dans les contes, où des géants apparaissent et disparaissent soudain, se volatilisent et partent on ne sait où, dans un monde étranger et côtoient des êtres minuscules.

Ou encore, comme naguère, dans les salles de cinéma on regardait les acteurs évoluer dans un paysage, une scène d'intérieur, un mobilier, qui n'était sans doute qu'un décor fragile ; un de ces décors de carton et de toile, maintenus droit par des poids et des béquilles posées à l'arrière de la structure, changés rapidement suivant les phases successives de l'action.

Dans le mouvement rapide de la pellicule qui traversait la salle, un faisceau lumineux chargé de poussières faisait apparaître ces tableaux factices et les acteurs d'une romance pour des couples se tenant la main, chuchotant et s'enlaçant.

Ainsi, l'ombre du décor devient l'ombre des personnages et on adhère à ce monde fascinant sans désirer faire le tri du vrai et du faux car le monde est également composé d'une addition de réalités diverses.

Ainsi en est-il des collages de John Stezaker dans lesquels les scènes superposées s'additionnent pour n'en former qu'une, mêlant souvenirs et découvertes dans les fenêtres ouvertes sur les « photographies de foyer ».

Laurent Busine

Historien d'art et commissaire d'exposition. Ancien directeur du MAC'S au Grand Hornu de 2002 à 2016. Ancien directeur des expositions au Palais des Beaux-Arts de Charleroi de 1983 à 2002. Auteur de nombreuses publications dont la première monographie consacrée à Giuseppe Penone.





"JUNIOR MISS" Starring PEGGY ANN GARNER with ALLYN FAYE MARLOWE, MONA FREEMAN, Silvia Field, Barbara Whiting, Stanley Prager, John Alexander, Connie Gilchrist. Directed by GEORGE SEATON. Produced by WILLIAM PERLBERG.

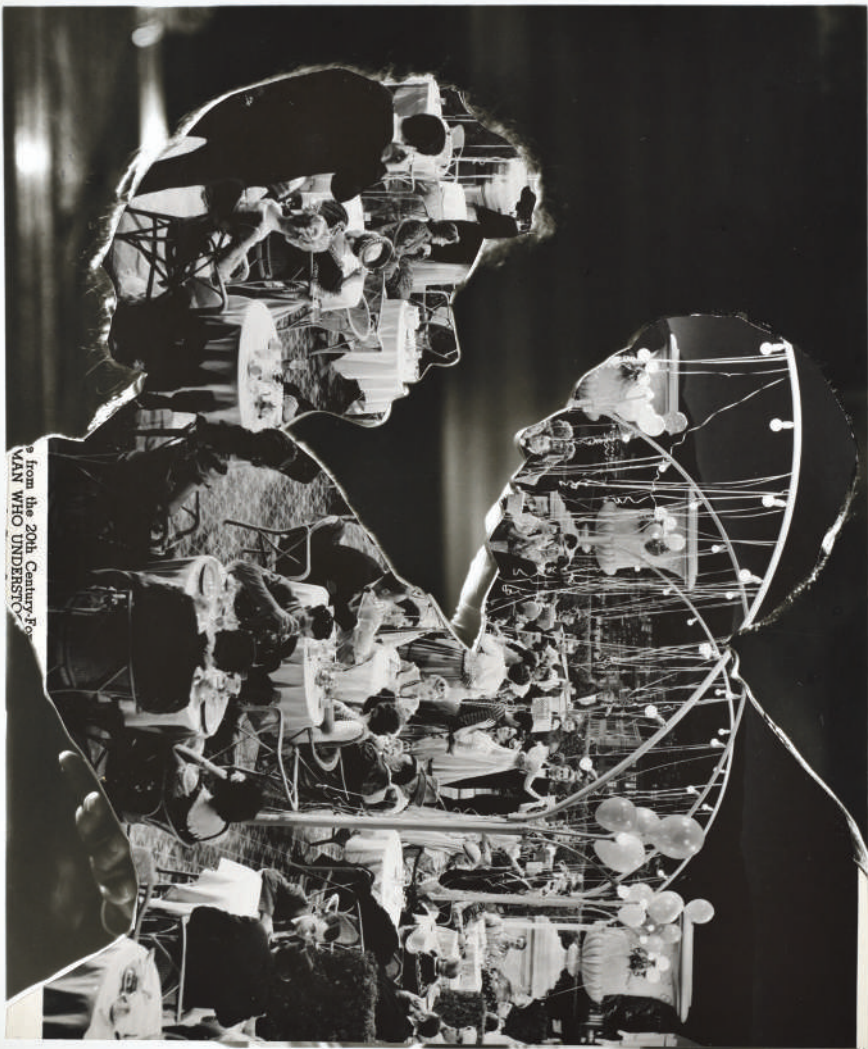
Photo by [unreadable]
for [unreadable]
Photo # [unreadable]





PERMISSION IS HEREBY GRANTED TO NEWSPAPERS, MAGAZINES AND OTHER PERIODICALS TO REPRODUCE THIS PHOTOGRAPH.
Copyright 1943, RKO Radio Pictures, Inc. Property of RKO Radio Pictures, Inc. Lensed for restricted use only, must be returned to RKO Radio Pictures, Inc. and must not be sold, leased or given away by any other party.

Printed in U. S. A.



from the 20th Century For
MAN WHO UNDERSTO

4-1-1



1022360

"SUMMER AND SMOKE"

Starring LAURENCE HARVEY and GERALDINE PAGE

A Hal Wallis Production • A Paramount Picture • TECHNICOLOR® • PANAVISION®

Copyright © 1961 by Hal B. Wallis and Joseph H. Rosen. Permission granted for newspaper and magazine reproduction. (Made in U.S.A.)





Landing Stage, Garrish Island, Parknasilla, Co Kerry





WARNER BROS. PICTURES INC.

Presents "THE GREAT JEWEL ROBBER"

STARRING DAVID BRIAN

PROPERTY OF NATIONAL SCREEN SERVICE CORP. LICENSED FOR DISPLAY ONLY IN CONNECTION WITH THE EXHIBITION

COPYRIGHT 1935 WARNER BROS. PICTURES DISTRIBUTING CORPORATION, NEW YORK

50/443

IF THIS PICTURE AT YOUR THEATRE MUST BE RETURNED IMMEDIATELY THEREAFTER

GRANTED FOR NEWSPAPER AND MAGAZINE REPRODUCTION - MADE IN U.S.A.



"SUMMER AND SMOKE"

Starring LAURENCE HARVEY and GERALDINE FADE

A Hal Wallis Production • A Paramount Picture • TECHNICOLOR® • PANAVISION®

Copyright © 1961 by Hal B. Wallis and Joseph H. Mazer. Paramount, granted by Paramount and Regency Enterprises. (Made in U.S.A.)

1023126



Foyer photographs

Many years ago, photographs adorned the foyers of cinemas when a film was being shown. Intended to attract the attention of a passer-by and to arouse the desire to go in and watch the film with its evocative name – *Gorky Park*, *The Great Jewel Robber*, *Junior Miss* or again *Summer and Smoke* – they were regularly replaced by others very similar to those that were there previously. The decor, the lighting, the framing of the shot, the position of the actors; everything evokes in a single image the atmosphere of the film and the proposed story, and if today they have the scent of an outdated time, it's that the actors as well as the sets recall a distant cinema.

Some photographs show wide shots, scenes in which we see many people gathered together; in others, only a couple is in the foreground. Face to face, a man and a woman close together look at each other, frozen in the moment just before they take each other in their arms, before they kiss.

The visitor to the foyer has no other solution than to mentally complete the stopped scene and to project themselves into the story suggested by the row of images.

John Stezaker takes these portraits of men and women who brought stories to life and brings them out of anonymity or the forgotten past.

On a first photograph, he cuts out and removes the couple in the foreground of one of these “foyer” photographs, leaving an empty trace on the paper. And this void, which removes the heroes of the film, opens the photograph to all gazes because around this cut-out made within the image, the environment in which the actors moved still appears and one can easily recognise the places; a garden, a cloakroom, a plush interior or a dimly lit wall...

The absence of the silhouettes creates a questioning that is all the more troubling because the actors and actresses – beautiful, young, in love – who have disappeared from the field of vision now exist in the viewer's imagination. It is up to him to mentally paint their features, to give the evaporated couple a face and clothes which he assumes to be elegant, a refined look, a stylish haircut or a hat, a way of looking at each other that signifies love or hate, respect or indifference, anger or joy.

This is all the more true since these are – let us not forget – ephemeral images, made for a specific purpose, designed to attract the aforementioned passer-by, who is available but who hesitates and procrastinates, inclined to prefer this or that, depending on a fleeting mood, who takes the time to scrutinise the photographs one after the other and designed to instil a desire or a secret intention through a detail that captures his attention. His eyes, which grasp an object, invite him to dream of a fiction known only to him.

John Stezaker adds another photograph to the background of the first cut-out, another scene which may or may not belong to the same film, which fills the void of the silhouettes and overflows the frame: a restaurant, an assembly, a living room with people busy doing various tasks, seeming to converse, strangers to the scene in the foreground.

Now the viewer is faced with a complex image that has suddenly become strange, apparently emptied of its bearings but loaded with other clues. Without apparent commonalities, the two superimposed scenes nevertheless create relationships, connections of kinship that our imagination interprets and amplifies to make a story that adds heterogeneous elements.

The characters in these collages are not to the same scale and not in the same situation, like in fairy tales, where giants suddenly appear and disappear, vanish and leave for who knows where in a foreign world and rub shoulders with tiny beings.

Or, as in the past, in cinemas we watched actors evolve in a landscape or in an interior scene and furniture which was probably only a fragile decor; one of those cardboard and canvas decors, held upright with weights and supports placed at the back of the structure, and which are changed rapidly according to the successive stages of the action.

In the rapid movement of the film that crossed the room, a beam of light laden with dust revealed these artificial paintings and the actors of a romance for couples holding hands, whispering and embracing.

Thus, the shadow of the decor becomes the shadow of the characters and we adhere to this fascinating world without wishing to sort out the real and the fake because the world is also made up of an addition of various realities.

This is the case with John Stezaker's collages in which the superimposed scenes assemble to form a single one, mixing memories and discoveries in the open windows on the «foyer photographs».

Laurent Busine

Art historian and exhibition curator. Director of the MAC'S at the Grand Hornu from 2002 to 2016. Director of exhibitions at the palais des Beaux-Arts in Charleroi from 1983 to 2002. Author of many publications including the first monography of Giuseppe Penone.











The Kiss, 2022
Collage
25,8 x 20,6 cm



Double Shadow, 2022
Collage
22,4 x 23,6 cm



The Kiss, 2022
Collage
25,8 x 20,6 cm



The Kiss, 2023
Collage
25,7 x 22,7 cm



The Kiss, 2022
Collage
26,8 x 21,3 cm



The Kiss, 2023
Collage
25,8 x 20,5 cm



The Kiss, 2022
Collage
26,8 x 20,7 cm



The Kiss, 2022
Collage
30 x 24,2 cm



Couple, 2020
Collage
24,3 x 17,8 cm



The Kiss, 2022
Collage
26,3 x 20,7 cm



The Kiss, 2022
Collage
26,5 x 21 cm



The Kiss, 2023
Collage
25,5 x 20,5 cm



The Kiss, 2022
Collage
25 x 20 cm



The Kiss, 2022
Collage
29,7 x 23,1 cm



Spell, 2022
Collage
24 x 20,2 cm



Spell, 2022
Collage
24,4 x 19 cm



Spell, 2022
Collage
24 x 19 cm

JOHN STEZAKER

Né en 1949, à Worcester, Angleterre

Vit et travaille à Londres

Exposition JOHN STEZAKER

ISBN 978-2-9553214-0-9

©Rebecca Fanuele et Galerie Maïa Muller